

# Déconfiner les scènes:

## ARTS VIVANTS

Un document publié par trois associations faitières du domaine fixe le cadre sanitaire des répétitions théâtrales. Le milieu culturel se voit mal s'accommoder de ces contraintes pour une réouverture le 8 juin.

PAR JEAN-FRANCOIS.ALBELDA  
@LENOUVELLISTE.CH



Lorenzo Malaguerra est très préoccupé par les conditions qui seront imposées au déconfinement culturel. Il craint à la fois une perte de sens et de moyens financiers pour la culture.

SABINE PAPILLOU

Le document de 54 pages, en allemand, porte le doux titre de «Schutzkonzept» et a été publié il y a quelques jours par trois associations faitières des arts vivants. Il fixe un cadre drastique pour les répétitions et les représentations, pour permettre une réouverture des salles de spectacles le 8 juin prochain – à condition que le Conseil fédéral l'approuve le 27 mai –, qui soit conforme aux exigences de l'Office fédéral de la santé publique. Révélé par la RTS, le texte a alimenté un débat considérable sur la Toile, suscitant l'inquiétude d'un milieu culturel qui se voit mal reprendre ses activités dans de telles contraintes.

### Un cadre très restrictif

Le «Schutzkonzept» préconise en effet des mesures qui paraissent

difficiles à appliquer. Conserver une distance de deux mètres entre les comédiens ou les danseurs. Si celle-ci ne peut pas être respectée, il faut que le rapprochement n'excède pas cinq minutes et qu'ensuite les deux artistes s'éloignent pour au moins dix minutes. En répétition, les comédiens doivent jouer vers la salle et ne pas se tourner vers les autres comédiens. Pour les concerts, pas plus d'un musicien sur

4 mètres carrés, un musicien pour 10 mètres carrés pour les instruments à vent, et un plexiglas qui les sépare du piano. Et en cas d'impossibilité de respecter ces normes, des équipes permanentes les plus petites possibles devront être constituées au sein des compagnies ou orchestres, la température de chacun serait prise avant chaque répétition et les personnes concernées devraient télécharger l'application de

traçage de la Confédération et porter un masque de protection en compagnie de leurs amis.

### «Vers un Armageddon culturel...»

Directeur du théâtre du Crochetan à Monthey, Lorenzo Malaguerra s'était déjà positionné avant la publication dudit document par rapport à la distanciation sociale dans le théâtre et écrivant en statut Fa-



«C'est véritablement la survie du secteur culturel qui est en jeu.»

JULIEN JACQUÉRIOZ  
DIRECTEUR DU TLH-SIERRE

cebook: «S'il faut rouvrir dans ces conditions, autant rester fermés.» «On voit bien que tout événement culturel est incompatible avec la distanciation sociale», développe-t-il au téléphone.

«On pourrait s'accommoder de certaines contraintes, port du masque obligatoire ou autre, mais d'une part on est en contradiction totale avec l'esprit de notre activité qui est de rassembler les gens et d'autre

## Estelle Revaz: «Je me bats pour quelques centimètres et pour la survie du milieu»

Elle s'en serait bien passé du combat qu'elle est en train de mener pour faire entendre la voix de son secteur d'activité. Fin juin, Estelle Revaz devrait enregistrer trois concertos avec l'Orchestre de chambre de Genève. Tous ses concerts ayant été annulés, dont une tournée canadienne sur laquelle elle travaillait depuis des années, la violoncelliste tient beaucoup à ces sessions d'enregistrement, à huis clos, sans public. «La question de la musique classique était très peu présente dans la communication du Conseil fédéral, notamment concernant les mesures à prendre sur scène, entre musiciens, et en enregistrement. J'ai donc commencé à m'y intéresser.» Et le constat a été que ces enjeux-là n'étaient pas remontés véritablement jusqu'aux autorités fédérales. «J'étais persuadée que notre association faitière relayait ces préoccupations, mais ça n'était pas vraiment le cas. Bien sûr, le champ des mesures à prendre est immense, mais si d'autres domaines ont été pris en compte, c'est qu'ils ont



Estelle Revaz porte la voix et les préoccupations du secteur musical classique. DR

donné de la voix.»

Puis, le document «Schutzkonzept» a filtré dans la presse, un texte qui selon elle pose des recommandations qui sont «tout à fait inadaptées».

«Bien sûr qu'on ne pourra pas revenir

aux conditions pratiquées avant la pandémie. Mais de même que les footballeurs ne peuvent pas rester à deux mètres l'un de l'autre à la reprise des matchs, un orchestre ne peut pas avoir le son d'ensemble et la synchro-



«Avant tout, nous avons besoin de mesures sectorielles adaptées.»

ESTELLE REVAZ  
VIOLONCELLISTE

nisation nécessaire avec des musiciens à deux mètres les uns des autres.» Surtout, la France, l'Allemagne et tout récemment l'Autriche ont produit des études très éclairantes sur les risques sanitaires encourus dans les orchestres. «La dernière, commandée par l'Orchestre philharmonique de Vienne montre qu'aucun aérosol ni aucune gouttelette ne sont projetés plus loin que 80 centimètres depuis la tête du musicien, même pour la flûte, qui est l'instrument qui projette le plus. En prenant 20 centimètres de marge, on

serait à un mètre entre musiciens, ce qui demanderait déjà beaucoup d'adaptations. Mais ces quelques centimètres peuvent faire la différence entre la disparition et la survie de notre domaine. En Allemagne, les orchestres ont par ailleurs recommencé à répéter.»

Car Estelle Revaz le dit franchement: «La situation matérielle est très délicate pour nous. Au point que certains collègues envisagent une reconversion si la situation ne s'améliore pas. Cela fait deux mois que nous n'avons pas de revenu. On nous a promis des aides, mais les APG reçus par les musiciens jusqu'ici sont très faibles. Les aides fédérales, jusqu'ici, personne dans mon entourage n'a pu en bénéficier. On n'a pas de perspective d'avenir ni à court ni à moyen terme, et à long terme ce sera difficile.» D'où la nécessité d'envisager une reprise. «Il y a plein de façons de l'imaginer, d'être créatif. Mais avant tout, nous avons besoin de mesures sectorielles adaptées.» JFA



# L'impossible partition?



Parmi les recommandations, le nettoyage régulier, lors des répétitions, des gros instruments comme la harpe ou le piano. FRANÇOIS MAMIN/A

part avec l'économie de notre activité. Dans notre modèle culturel, la part de billetterie est essentielle. Si on ne l'a pas, on détruit ce modèle. Cela signifie des pertes financières très importantes si on ouvrait à un dixième de jauge ou un quart de jauge. Je ne sais pas si la ville de Monthey serait prête à accepter ça et moi, ça me ferait mal de faire jouer des gens devant une salle vide tout en perdant un argent fou.»

Et au-delà de ces considérations, Lorenzo Malaguerra se demande aussi si les gens voudront prendre simplement le risque de revenir au théâtre s'enfermer durant deux ou trois heures dans une salle close. «Cette crise, ça va être un Armageddon culturel dont on ne voit que les premiers effets. Les ondes de choc vont se répercuter sur plusieurs années. En termes de spectacles reportés, de budgets culturels, alors que les comptes publics vont être très affectés... S'il faut, à un moment donné faire un «effort de guerre», ça sera compliqué de maintenir les moyens actuels dévolus à la culture. Il



**«Il faut bien qu'un cadre soit posé pour pouvoir se positionner, même en opposition.»**

MATHIEU BERTHOLET  
DIRECTEUR DU POCHÉ À GENÈVE

ne faut pas oublier que pour une personne sur scène, il y en a quatre autres derrière. Cette économie, invisible aux yeux du public, va être terriblement impactée.»

**«On travaille dans le brouillard»**

Pour l'heure, tout est donc en suspens. Les saisons sont faites, mais les directeurs de théâtres attendent avant d'imprimer les programmes et de communiquer. Julien Jacquérior, directeur du TLH-Sierre le dit: «On travaille dans le brouillard... On est dans l'inconnue totale pour la suite. On

doit réfléchir à trois niveaux pour la réouverture: d'abord les spectateurs, leur sécurité et la convivialité, puis les comédiens et aussi les équipes des théâtres. Les consignes ne sont pas les mêmes pour chacun de ces niveaux. Les théâtres ont tous des structures et des architectures très différentes, ce qui rend difficile l'uniformisation des mesures. Mais je suis partisan d'au moins essayer de trouver des solutions. Pour que les artistes en résidence puissent au moins créer leur spectacle, continuer à travailler. La forme que tout ça va prendre, cela va demander de grandes réflexions.»

Sur les répercussions de la crise, Julien Jacquérior partage l'inquiétude de Lorenzo Malaguerra. «Si un spectacle ne peut être créé aujourd'hui, il ne pourra pas être présenté demain, c'est évident. C'est une période très sombre. C'est véritablement la survie du secteur culturel qui est en jeu.»

**De l'incompréhension**

Mathieu Bertholet, directeur du Poche à Genève partage évi-

demment les inquiétudes de ses collègues quant à la situation des artistes, comédiens, techniciens... Mais il n'adhère pas à l'idée qu'il serait préférable de garder ses portes fermées tant que la distanciation sociale sera de rigueur. «Un théâtre comme le Schauspielhaus de Zurich qui a 70 employés doit leur permettre de travailler. La vérité de l'un n'est pas celle de l'autre. Les pratiques théâtrales sont très différentes en Suisse alémanique et en Suisse romande», explique-t-il.

En Suisse romande, traditionnellement les théâtres sont plutôt dévolus à l'accueil de compagnies qui salarient leurs comédiens et techniciens. En Suisse alémanique la norme est plutôt celle de théâtres de créations qui salarient leurs employés, comédiens et techniciens. «Or, le système suisse alémanique est largement majoritaire à l'échelle nationale, d'où beaucoup d'incompréhension par rapport au document émis.»

**Des enjeux antérieurs à la crise du coronavirus**

Le directeur de théâtre et metteur en scène plaide donc pour une attitude pragmatique face au «Schutzkonzept», à la distanciation sociale et aux contraintes avec lesquelles il faudra sans doute jongler, pour un temps. «Il faut agir au jour le jour et donner aux gens la possibilité de travailler et de créer. Il faut bien qu'un cadre soit posé pour pouvoir se positionner, même en opposition.»

Au final, lui aussi est conscient de la gravité de cette «douche froide» qui attend le secteur culturel. «Mais elle rend nécessaire aujourd'hui la réponse à des enjeux antérieurs à la crise, dont la précarisation de tout un champ d'activité.»

3 QUESTIONS À...

JACQUES CORDONIER

CHEF DU SERVICE DE LA CULTURE DE L'ÉTAT DU VALAIS



**«On entre dans une phase de reprise dans l'incertitude»**

Jacques Cordonier, comment pensez-vous que ce déconfinement culturel va se passer?

Pour les lieux qui ont déjà pu ouvrir, les musées, les archives, les bibliothèques et les écoles de musique, j'observe que ça fonctionne. Ce sont des services minimaux qui ont été mis en place. Leur fonction de forum est pour l'heure très limitée et l'usage est «basique». C'était la phase la plus facile à mettre en œuvre. Les mesures d'hygiène et la distanciation sociale rendront particulièrement compliquée la rentrée d'automne pour les arts de la scène et la musique. Les conditions d'élaboration des créations seront difficiles et la présentation publique également. On parle de «reprise progressive dans l'incertitude». Les difficultés perdureront de nombreux mois. Il est à souhaiter que la crise économique ne vienne pas renforcer ces difficultés, mais je ne me risquerai pas à faire de prédictions. On peut imaginer qu'elle amène une prise de conscience de l'importance que revêt la culture.

**Comment sentez-vous le pouls du monde culturel en ce moment?**

Il y a effectivement beau-

coup d'inquiétude quant aux conditions de production et aussi quant aux moyens financiers pour la suite. Les 280 millions de francs débloqués par le Conseil fédéral en une semaine montrent qu'il y a une conscience du coût de la culture et de sa valeur économique qui est devenue plus visible. Ce qui ne veut pas dire que ce sera simple. Il sera important de montrer au moment de la relance pourquoi il faut que la culture en ressorte renforcée et pas amoindrie. C'est un enjeu politique.

**Les moyens alloués sont-ils suffisants pour couvrir les pertes du secteur culturel?**

Depuis un mois et demi, j'ai appris un nouveau métier. Avant, je faisais de l'encouragement culturel. A présent, je fais de l'assurance dans le domaine culturel... La règle du jeu est que nous assumions les 80% du dommage pour que le moment venu les forces de création et de production demeurent disponibles. Une partie reste à la charge des entreprises et acteurs culturels. A ce stade, il est difficile d'avoir une vue assez complète pour dire si les moyens alloués seront suffisants, mais ce sera assez serré...

PUBLICITÉ

TELLEMENT BON  
QU'ON INVENTE  
DES FÊTES.

5.10  
700 ml 6.90

Mayonnaise à la française  
Thomy



6 x 75 cl  
24.50  
34.40

Mateus  
Rosé



10.90  
kg 20.80

Bar d'élevage préparé  
frais de Turquie/Grèce, 300-400 g  
(filets, 70-120 g: 15.90/kg 31-80)



2.30  
kg 3.60

Tomates grappe  
de Suisse



27.50  
kg 33.20

Entrecôte de bœuf fraîche  
faux-filet Resto, env. 1.2 kg  
de Suisse/Allemagne/Autriche



2000 actions chaque semaine

Offre valable jusqu'au samedi 23 mai 2020

jeudi 21 mai, nos marchés sont fermés

**ALIGRO**

Sion, Matran, Chavannes-Renens, Genève, Schlieren